

Microbicides et prévention du VIH

Il est urgent de favoriser la recherche d'outils de prévention contre le sida et les infections sexuellement transmissibles et que leur maîtrise soit confiée aux femmes.

Les microbicides (1) sont des produits (crème, gel, suppositoire, anneau, éponge) qui, appliqués dans le vagin, permettraient lors des rapports sexuels de réduire considérablement le risque de transmission du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST).

>Une alternative indispensable pour les femmes

« Donner le pouvoir de prévention du VIH aux femmes en accélérant la recherche sur les microbicides », telle est la demande pressante de Bill et Melinda Gates, dans le cadre de leur fondation. Cet objectif est désormais une composante de la lutte contre le sida. Les produits ne sont pas encore au point. Pourtant, il est important d'en parler afin de faire prendre conscience aux médecins, chercheurs et décideurs

politiques (voir p. 10), de l'intérêt d'investir dans cette recherche. Quant aux laboratoires pharmaceutiques, ils s'y intéressent peu car les profits escomptés sont dérisoires par rapport à ceux attendus avec les médicaments vendus dans les pays du Nord.

« Les microbicides ne cherchent pas à concurrencer un éventuel vaccin, souligne la Dr Zeda Rosenberg, directrice exécutive du Partenariat international pour les microbicides (IPM) (2). Ils sont une possibilité d'agir parmi d'autres, en synergie avec des stratégies de soins et de prévention. »

Créé en 2002, l'IPM s'est mis en place pour accélérer la recherche et aider à la mise au point de microbicides,

efficaces et accessibles au plus grand nombre. « Ils ne remplaceront pas le préservatif masculin ou féminin, barrière efficace contre le VIH, mais ils représenteront bientôt une alternative indispensable pour les femmes », insiste Zeda Rosenberg. Sur le plan biologique, on sait que le virus se transmet plus facilement de l'homme à la femme. La production du VIH par l'appareil génital masculin est dix fois supérieure à celle de la femme. À l'heure actuelle, cette dernière ne dispose d'aucun outil de prévention à utiliser de façon autonome. Dans de nombreux pays, son statut juridique et social est subordonné à celui des hommes. Résultat, elle a peu ou pas de contrôle sur sa sexualité et encore moins sur le comportement sexuel de son partenaire, avec lequel elle est souvent dans l'impossibilité de négocier l'usage du préservatif. Sa vulnérabilité biologique, couplée au manque de maîtrise sur sa sexualité, constitue un puissant facteur de risque de contracter le VIH.

>La féminisation de l'épidémie

Aujourd'hui, y compris dans les pays comme la France, le nombre de femmes contaminées ne cesse d'augmenter. Aux États-Unis, le VIH et les IST sont les premières causes de mortalité des jeunes Afro-Américaines de 24 à 35 ans. En France, 43 % des nouvelles contaminations concernent les femmes. Un phénomène encore plus manifeste en Afrique où, la démarche « abstinence, fidélité et préservatif » connaît un échec total... La plupart des contaminations surviennent au sein du couple. Le besoin de microbicides est particulièrement criant en Afrique subsaharienne, où vivent les trois quarts des femmes séropositives au VIH.

En Inde, des études ont montré que l'un des plus importants facteurs de risque était d'être l'épouse monogame d'un homme ayant d'autres partenaires.

Des militantes insistent aussi sur l'impérative nécessité d'outils de prévention, complémentaires des préservatifs masculins. Il a pourtant fallu attendre 1998 pour la mise en route de la campagne mondiale pour les microbicides. Son objectif était de faire pression sur les politiques afin d'obtenir des financements en faveur de la recherche : sensibilisation des décideurs, envois de cartes postales aux élus, etc.

>La situation en France

La France, pourtant très engagée financièrement dans la lutte contre le sida, s'intéresse peu aux microbicides. « Si la recherche vaccinale est noble, celle sur les microbicides ne l'est pas, constate Laurent Bellec, chercheur virologue à l'Inserm, aucune réflexion n'a été menée à l'Inserm et au CNRS sur le besoin de la développer. » Par ailleurs, si les connaissances sur la biologie de la reproduction ne cessent de progresser, la recherche s'est rarement intéressée à ce qui se passe au niveau de la muqueuse cervico-vaginale féminine...

Pourtant, dans le cadre de l'Interassociative Femmes et Sida qui rassemble plusieurs associations (Aides, Act Up, MFPPF, planning familial, Kiosque – lieu d'information et de prévention à Paris – et l'association Sida info service), la réflexion sur les microbicides progresse. « Dans le cadre de la réduction des risques sexuels, recommandée par le ministère de la Santé, explique Hélène Freundlich, coordinatrice des actions femmes à Sida info service, nous pensons que les microbicides ont leur place. Lors de nos rencontres, en 2005, nous leur avons donné une large importance en invitant le virologue, Laurent Bellec, la représentante européenne de la campagne mondiale microbicides et une militante française. Les microbicides ne sont pas sûrs à 100%, tout comme le diaphragme et la cape cervicale, qui, eux, protègent en partie le col de l'utérus et sont une barrière contre les infections sexuellement transmissibles. Je pense que, pour une femme, avoir un "préservatif invisible" constituerait une alternative de protection particulièrement intéressante. Le risque zéro n'existe pas et le sida est un révélateur de l'ensemble des inégalités auxquelles les femmes ont à faire face. » Un microbicide efficace à 50 ou 60 %, permettrait d'éviter en trois ans 2,5 millions de contaminations dans le monde. L'association équilibres et populations (3), une ONG qui donne la priorité à la santé et à l'éducation, en particulier des filles et des femmes, participe aussi activement à l'action de lobbying.

>Le partenariat international

L'IPM développe et soutient plusieurs produits. Il met en avant la dapivirine (TMC 120 en gel), microbicide de deuxième génération (voir note 1, p. 10), pour lequel il a obtenu une licence. La dapivirine est actuellement en phase avancée d'essais. Un autre essai à grande échelle, sur plus de 10 000 femmes d'Afrique du Sud et d'Ouganda va commencer en 2007. L'IPM collabore aussi avec l'industrie pharmaceutique. Trois laboratoires(4) ont déjà accordé des licences gratuites pour des molécules qui ne pouvaient être utilisées en tant que médicament.

La réalisation de ces essais pour tester les microbicides n'est pas sans poser des problèmes éthiques. Ils sont réalisés avec des femmes volontaires et séronégatives, un groupe sous microbicides et un autre sous placebo. Le protocole prévoit des conseils de prévention, la distribution de préservatifs, le traitement des infections transmissibles (les microlésions dues à ces infections favorisent la transmission du VIH) et un accompagnement. Par ailleurs, l'IPM se porte garant du respect des personnes et du suivi. Il a reçu des fonds importants de la fondation Bill et Melinda Gates, du Canada, du Danemark, de la Commission européenne, de la Fondation Rockefeller, de la Suède, du Royaume-Uni, des états-Unis, du fonds des Nations Unies pour la population et de la Banque mondiale. Dans les années à venir, il faudrait doubler les investissements dans cette recherche, pour atteindre environ 232 millions d'euros par an. €

>M. L.

(1) Les microbicides de première génération concernent des produits qui forment une barrière physique contre le VIH et les IST ou altèrent la chimie du vagin pour réduire le risque d'infection.

Ils seront à utiliser à chaque rapport sexuel. Certains sont en essai et on devrait en avoir des nouvelles en 2008-2009. Les microbicides de deuxième et troisième générations sont des produits à action spécifique contre le VIH, ils sont à base

de rétroviraux sous forme de gel mais aussi d'anneau vaginal.

In vitro, ils fournissent une protection sur plusieurs jours.

Ils sont également actifs contre les IST.

(2) www.ipm-microbicides.org.

(3) www.equipop.org.

(4) Le laboratoire Tibotec, filiale de Johnson et Johnson pour la davipirine, Merck and Co et Bristol-Myers.

A savoir

La campagne mondiale pour les microbicides

Elle rassemble près de 300 organisations et groupes à travers le monde. Elle contribue à canaliser et à amplifier les forces militantes en fournissant gratuitement des outils de prévention et de la documentation. Mais aussi en encourageant les efforts financiers de celles et ceux qui souhaitent participer à la campagne. Enfin en donnant des conseils sur les activités de sensibilisation à mener auprès des médias et des politiques. > M. L.

Sur Internet : www.global-campaign.org.